

Volmir Cordeiro

(synthèse de l'entretien réalisé le 9 mars 2019 à Dijon)

Volmir Cordeiro est né en 1987 au Brésil, il vit et travaille en France depuis 2011. Danseur, chorégraphe (il a travaillé avec les chorégraphes brésiliens Alejandro Ahmed, Cristina Moura et Lia Rodrigues), il est également chercheur dans le domaine de la danse et vient de terminer une thèse (université Paris 8) sur les figures de la marginalité dans la danse contemporaine. Il a été artiste associé à la Ménagerie de Verre en 2015 et, depuis 2017, artiste associé au Centre national de la danse de Pantin (CND Pantin).

Ses réflexions par rapport à la marge heureuse

« En tant qu'artiste, j'ai eu l'occasion d'expérimenter la marge heureuse dans des espaces "non mainstream", moins ciblés, moins articulés avec une visibilité dominante. Ces expériences, qui se définissent par l'absence d'enjeux en terme de médiatisation, permettent une grande liberté ainsi que l'introduction, dans le domaine de la danse, de personnes dont les corps hors norme ou en dehors des injonctions capitalistes de ce que doit être un corps dans le monde, sont habituellement absents. Le problème des rivalités entre institutions ne se posant pas, une aisance de la communication se développe entre les différents participants, artistes, organisateurs, publics. Une humanité communautaire se crée car tout le monde se sent acteur de l'événement, une sensation d'interdépendance particulièrement bénéfique se manifeste car artistes, publics et organisateur ont autant besoin les uns des autres. Le plaisir de jouer est également différent car l'absence de pression du milieu institutionnel permet davantage de liberté. Jouer dans des contextes plus préservés du marché, lequel dicte qui devient artiste et quelle œuvre fait chef d'œuvre, permet de suspendre la norme de production, de réception, du devoir de diffusion parfois subis par les pièces car ces espaces deviennent moins attirants pour certains programmeurs. »

Les lieux où il a expérimenté la marge heureuse :

- avec l'association A Domicile, à Guissény : à la suite d'un workshop de 15 jours avec des femmes de la ville de Guissény âgées d'une cinquantaine d'années, la pièce *Laisser le ciel conduire* a été créée et jouée en public, dans un stade

<https://adomicileguisseny.org/>

- lors du Figuère-Festival, petit festival de musique, danse, théâtre et performances, dans le Var, géré par une équipe d'artistes dont la direction est assurée par Nicolas Barrot et Christine Bombal

<https://figuiere-festival.com/>

- lors du festival Plastique Danse Flore à Versailles, festival de spectacles vivants et art contemporain organisé lors d'un week-end de septembre

<http://www.plastiquedanseflore.com/>

- au Brésil, alors qu'il travaillait avec la troupe de la chorégraphe Lia Rodrigues au cœur de la favela de Maré, bidonville du centre de Rio de Janeiro : la troupe propose des workshops et spectacles au sein d'une communauté dominée par la misère et la violence, non habituée à la danse contemporaine

- en tant qu'artiste associé au CND de Pantin et à la Seine-Saint-Denis, durant l'année scolaire 2017/2018 : il a travaillé avec 24 étudiants âgés de 15 à 21 ans au collège Pierre Brossolette de Bondy, ce travail alternait des cessions au collège où Volmir dansait devant les étudiants et des cessions de workshop où les étudiants se déplaçaient au CND de Pantin. Des lettres ont également été échangées entre lui et les élèves durant une année. Cette expérience reste pour Volmir celle d'une "marge très heureuse" où il a été question de "rencontrer la différence", "rencontrer des difficultés", de parler d'enseignement et aussi de solliciter l'esprit critique des étudiants à travers des discussions. Au final, Volmir a proposé un spectacle de danse contemporaine devant les 200 étudiants du collège dont la communication a été assurée par le groupe des 24 étudiants avec lesquels il a travaillé.

<https://www.cnd.fr/fr/>

- à l'université Paris 8 : il a proposé un spectacle de danse devant très peu de monde et a beaucoup apprécié.

D'après lui, les nouvelles formes que pourrait prendre la marge heureuse

« Une possibilité serait d'amener le débat de manière plus directe avec les institutions, dans le collectif et pas dans l'intimité, sortir du personnel, parvenir à "marginaliser" les espaces institutionnels qui refusent habituellement le côté marginal. Il y a un devenir marge dans les espaces canoniques. Amener le débat entre danseurs, artistes, universitaires, professionnels de la création contemporaine, imaginer des conversations posant la question : qu'est-ce qu'il est nécessaire de voir ? quelle est l'urgence de nos temps et comment peut-elle mobiliser une programmation ? en relativisant donc le pouvoir du programmeur. Il ne s'agirait plus d'une programmation individualisée mais d'une programmation pensée par des comités, par des ensembles issus des milieux divers. »

D'après lui, la marge heureuse est-elle susceptible de se densifier à l'avenir ?

« C'est difficile de savoir... Oui et non. Les effets de globalisation du néo-libéralisme produisent une nécropolitique qui cherche à tuer la minorité. Comment faire quand il n'y a pas d'argent et pas d'intérêt, ni de l'Etat, ni privé pour une manifestation artistique? Une marge heureuse est celle qui préserve les facteurs de liberté, création et résistance, qui est capable de se défaire des assignations et, surtout, du besoin d'appartenir au "mainstream". La recherche de la liberté c'est cela pour moi la création. Il faut faire pencher le vecteur sur la partie positive de la marge. Ces moments dans la marge heureuse doivent constituer comme des piqûres d'une autre sensibilité. »

Entretien réalisé le 9 mars 2019 avec Cécile Desbaudard (cdesbaudard@gmail.com)